

MONUMENTS À LA MÉMOIRE
DES DÉPORTÉ(E)S
VICTIMES DES CAMPS
DE **CONCENTRATION**
ET D'EXTERMINATION NAZIS

CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE

MAIRIE DE PARIS
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE (CHAMPIGNY)
MÉMORIAL LECLERC ET DE LA LIBÉRATION DE PARIS –
MUSÉE JEAN MOULIN (VILLE DE PARIS)

Plaquette réalisée par **Éric Brossard**,
agrégé d'histoire, professeur relais
au Musée de la Résistance nationale
à Champigny-sur-Marne.

Avec le concours de:

Julie Baffet, communication du Musée de la Résistance
nationale à Champigny-sur-Marne;

Christian Charlet, historien du service des cimetières
de la Ville de Paris;

Guy Krivopissko, conservateur du Musée de la Résistance
nationale à Champigny-sur-Marne;

Christine Lévisse-Touzé, directrice du Mémorial Leclerc
et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin.

Photographies: **Éric Brossard**

Graphisme: **Olivier Umecker**

Impression: **Agefim**

2009



© Henri Guat - Maire de Paris

Préface

En 1945, les forces alliées libéraient les camps de concentration et découvraient ce que nul être humain n'aurait cru possible : des baraquements où se meurent des milliers de femmes et d'hommes, des chambres à gaz où furent assassinés des millions d'êtres humains.

Les criminels nazis souhaitaient qu'il ne reste aucune trace, aucun témoin de leur monstrueux forfait. C'est pourquoi il était si important d'ériger des monuments consacrés à la mémoire des victimes des camps de concentration et d'extermination. Des monuments qui rendent hommage aux victimes, à ces disparus qui n'ont jamais eu de pierre tombale. Des monuments qui sont aussi un appel à la vigilance, à l'heure où surgissent des paroles et des actes d'intolérance et de haine.

Puissent ces monuments défier la tentation de l'oubli et contribuer à ce que jamais ne se reproduise l'inacceptable.

A handwritten signature in black ink, consisting of stylized letters 'B', 'D', and 'M' followed by a horizontal line and a small flourish.

Bertrand Delanoë
Maire de Paris

Introduction

Le cimetière du Père-Lachaise, lieu de mémoire de la Déportation partie de France

Dès le XIX^e siècle, le Père-Lachaise est constitué en espace mémoriel autour de tombes de personnalités et de monuments. Ainsi, la mémoire de la Commune de Paris s'y développe autour du mur des Fédérés. Après la Première Guerre mondiale, le Père-Lachaise est identifié comme un espace de la mémoire parisienne mais également comme un espace à part entière de la mémoire nationale. A la Libération, le secteur du mur des Fédérés devient lieu d'inhumation et de réalisation de cénotaphes en hommage aux résistants morts pour la France.

C'est dans cet espace mémoriel de la 97^e section en devenir que s'inscrit la mémoire naissante de la Déportation. Dans l'immédiat après-guerre, cette première phase de construction est assurée principalement par les anciens déportés réunis en amicales ou rassemblés au sein de grandes fédérations, dès leur retour. L'absence de réalisations d'importance nationale par les pouvoirs publics (hormis une exposition au Grand Palais sur les *Crimes hitlériens*), l'éloignement des sites des camps, le fait que beaucoup de déportés disparus n'ont pas eu de sépulture ou que beaucoup de familles ne peuvent se rendre sur les tombes connues mais trop lointaines conduisent les associations de déportés à s'intéresser au Père-Lachaise; en tant que cimetière, il permet de rendre hommage aux morts dans un espace qui leur est uniquement consacré; en tant que lieu de mémoire reconnu, il permet de donner immédiatement un large écho aux actions envisagées.

L'amicale d'Auschwitz est la première à prendre place dans l'espace mémoriel du Père-Lachaise. Dès 1946, une urne contenant des cendres du camp de Birkenau est déposée dans un cénotaphe en présence d'une foule nombreuse. En 1949, un monument complète le cénotaphe. L'amicale de Neuengamme érige son monument la même année. Ces premières réalisations fixent la forme et l'usage des suivantes: un monument élaboré dans sa conception et dans sa symbolique architecturales et artistiques; une implication constante des associations d'anciens déportés, notamment à l'occasion des réunions ou des rassemblements à Paris ou des dates anniversaires, comme celles de la libération des camps.

La période des années 1950 aux années 1970 est marquée par une implication plus importante de l'Etat, sous la pression des anciens déportés, qui continuent cependant à assurer de leur propre initiative la pérennité de la mémoire de la Déportation. L'association « Le Réseau du Souvenir » est particulièrement active. Elle suscite la création d'une chapelle des déportés disparus à l'église Saint-Roch à Paris et pousse à la création d'un mémorial aux martyrs de la Déportation. En 1954, le Parlement adopte à l'unanimité la création d'une « Journée du souvenir des victimes et des héros de la Déportation », tandis que le conseil municipal de Paris vote la décision « d'ériger un monument aux Martyrs de la Déportation sur le territoire de la Ville de Paris ». En 1955, paraît le premier timbre sur les camps à l'occasion du 10^e anniversaire de leur libération, suivi d'un nouveau en 1956, destiné à financer la construction d'un mémorial de la Déportation au Struthof. La même année le film *Nuit et Brouillard* sort dans les salles. 1960 voit l'inauguration du Mémorial et de la Nécropole nationale du Struthof, en Alsace, celle du Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, à Suresnes (où reposent les corps de déportés), suivies en 1962 par celle du Mémorial des Martyrs de la Déportation, à Paris (crypte de l'Île de la Cité). En 1961, le ministère de l'Éducation nationale crée le Concours national de la Résistance, dont le thème porte dès 1965 sur la Déportation et qui devient Concours national de la Résistance et de la Déportation en 1973. La Déportation est plutôt envisagée du point de vue des déportés résistants. La déportation des Juifs de France n'est pas oubliée, notamment du fait du travail mené par le Centre de Documentation juive contemporaine (CDJC) qui s'installe en 1957 à proximité du Mémorial du Martyr juif inconnu, inauguré à Paris l'année précédente.

C'est dans ce contexte favorable que des amicales de camp décident, lors d'une seconde phase de construction, l'érection de monuments au Père-Lachaise, afin d'entretenir leur mémoire spécifique. L'amicale de Ravensbrück en 1955, celle de Mauthausen en 1958, celle de Buchenwald-Dora en 1964 et celle d'Oranienburg-Sachsenhausen en 1970 inaugurent leur monument à proximité de ceux d'Auschwitz et de Neuengamme. Se met ainsi en place un espace mémoriel cohérent. Les amicales revendiquent l'imbrication des mémoires de la Résistance et de la Déportation. En 1969, le monument aux Espagnols morts pour la liberté s'inscrit parfaitement dans cet ensemble en rendant hommage à la fois aux Républicains espagnols déportés et combattants de la Guerre d'Espagne, des armées alliées ou de la Résistance.

La période des années 1970 aux années 2000 est marquée par l'affirmation d'une mémoire spécifique de la déportation et du génocide des Juifs d'Europe et de France. Pour ne citer que quelques exemples: en 1976, est inauguré le Mémorial du Camp de Drancy; en 1978, Serge Klarsfeld publie son *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*; en 1985, le film *Shoah* sort dans les salles; en 1987, le procès Barbie met en lumière la déportation des enfants juifs d'Izieu; en 1993,

est instaurée une « Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite « gouvernement de l'Etat français » (1940-1944) »; en 1994, est inauguré le monument commémoratif de la rafle du Vel'd'Hiv'.

La troisième phase de construction de monuments au Père-Lachaise reflète à la fois la place plus importante de la mémoire de la déportation vers les camps d'extermination des Juifs de France et la volonté des déportés résistants de maintenir la visibilité de la déportation vers les camps de concentration. Le monument de Buna-Monowitz, inauguré en 1993, indique explicitement que les Juifs furent les victimes principales de ce camp du complexe d'Auschwitz. La plaque d'origine du monument d'Auschwitz est remplacée en 1995 par une autre qui rappelle qu'Auschwitz-Birkenau était un camp d'extermination, que les déportés partis de France pour Auschwitz étaient pour la presque totalité des Juifs « victimes des persécutions antisémites de l'occupant allemand et du gouvernement collaborateur de Vichy ». La stèle du convoi 73, inaugurée en 2006, souligne que certains des Juifs déportés depuis Drancy ne furent pas dirigés vers Auschwitz et que leur devenir fut également tragique. Les monuments de Dachau, de Flossenbürg et de Natzweiler-Struthof, inaugurés respectivement en 1985, 1988 et 2004, soulignent le statut de résistants de la plupart des déportés français dans ces camps par la présence ostensible du triangle rouge frappé du F noir. Le monument de Bergen-Belsen, où les Juifs furent très nombreux, évite toute référence précise et rend un hommage général à l'ensemble des victimes.

Les monuments du Père-Lachaise constituent donc un ensemble unique, révélateur de l'évolution de la mémoire de la Déportation depuis 1945. La création de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en 1990 et celle de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah en 2000, destinées à prendre le relais des derniers déportés survivants, l'inauguration en 2005 du Mémorial de la Shoah (associé au CDJC) et du Centre européen du résistant déporté (sur le site du camp du Struthof) sont des garanties pour que le souvenir et le message des déportés ne soient pas oubliés.

Dans ce contexte favorable, les monuments du Père-Lachaise conservent la mission que leur ont assignée leurs concepteurs : être des veilleurs de pierre, pour rappeler aux visiteurs attentifs et aux passants distraits « *que cela fut* ».

Les monuments

Les monuments sont présentés dans l'ordre chronologique de leur inauguration (à l'exception du cas particulier du monument aux Espagnols morts pour la liberté). Pour chaque monument figurent :

- un résumé de ses caractéristiques artistiques et architecturales
- les textes inscrits sur le monument ou dans son périmètre
- une notice sur le ou les camp(s) concerné(s), en fonction des informations connues actuellement qui peuvent ne pas correspondre à celles mentionnées dans les textes cités, plus anciens.

Auschwitz-Birkenau	p. 6
Neuengamme	p. 8
Ravensbrück	p. 10
Mauthausen	p. 12
Buchenwald-Dora	p. 14
Oranienburg-Sachsenhausen	p. 16
Dachau	p. 18
Flossenbürg	p. 20
Buna-Monowitz-Auschwitz III	p. 22
Bergen-Belsen	p. 24
Natzweiler-Struthof	p. 26
Convoi 73	p. 28
Aux Espagnols morts pour la liberté	p. 30
Plan général des monuments	p. 36



AUSCHWITZ-BIRKENAU

(inauguré le 26 juin 1949)

◆ Description et interprétation du monument

La sculpture due à Françoise Salmon, déportée à Auschwitz, est composée d'une colonne en lave de Volvic à peine dégrossie d'où se dégage la forme simplifiée d'un déporté. La tête disproportionnée par rapport au corps exprime la primauté de l'esprit sur la matière qui permet à l'individu de survivre et de lutter contre la volonté d'anéantissement, d'asservissement et de déshumanisation.

◆ Textes du monument

Sur la dalle une plaque avec ces mots :

1941 – 1945

Auschwitz – Birkenau

Camp nazi d'extermination

Victimes des persécutions antisémites de l'occupant allemand
et du gouvernement collaborateur de Vichy.

76 000 juifs de France, hommes, femmes et enfants furent déportés à Auschwitz. La plupart périrent dans les chambres à gaz. Victimes de la répression policière, 3 000 résistants et patriotes connurent à Auschwitz la souffrance et la mort. Un peu de terre et de cendres d'Auschwitz perpétuent, ici, le souvenir de leur martyre.

Le texte actuel remplace depuis 1995 le texte d'origine qui comportait plusieurs erreurs, notamment dans le nombre des victimes.

Et sur la dalle, une phrase écrite en bronze :

Lorsqu'on ne tuera plus

ils seront bien vengés.

Le seul vœu de justice a pour écho la vie

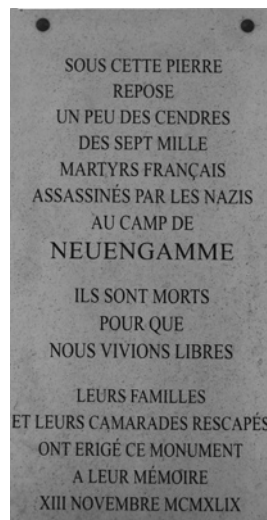
Paul Éluard

LES CAMPS D'AUSCHWITZ

Ouvert en 1940, le camp de concentration d'Auschwitz (ou KL Auschwitz I), près de Cracovie, en Haute-Silésie, est d'abord destiné à l'internement des opposants et résistants polonais. Le camp d'extermination de Birkenau (ou KL Auschwitz II-Birkenau) est ouvert en 1942. Il devient le principal lieu de déportation des Juifs d'Europe. Sur les 1,3 million de déportés arrivés à Auschwitz, 1,1 million sont morts. Seuls 270 000 hommes et 130 000 femmes sont immatriculés (et tatoués, ce qui est une spécificité du camp d'Auschwitz), tous les autres sont assassinés dès leur arrivée au camp. Le complexe d'Auschwitz est libéré par les troupes soviétiques le 27 janvier 1945. Il reste environ 7 000 détenus, 58 000 autres ayant été évacués dans les jours précédents.

Près d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants déportés de toute l'Europe sont assassinés dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau parce que juifs. Figurent également parmi les victimes plus de 70 000 Polonais non juifs, plus de 20 000 Tsiganes et plus de 15 000 prisonniers de guerre soviétiques, dont 600 exécutés lors du premier gazage à Auschwitz à l'automne 1941.

Presque tous les Juifs arrêtés en France ont été déportés et sont morts à Auschwitz-Birkenau. Deux convois de résistants (les « 45 000 » en juillet 1942, et les « Tatoués » en avril 1944) et un autre de résistantes (les « 31 000 » en janvier 1943), partis de France, arrivent à Auschwitz. Les déportés survivants de ces convois sont transférés vers d'autres camps par la suite.



◆ Textes du monument

Sur la stèle est inscrit :

Sous cette pierre repose un peu des cendres des sept mille martyrs français assassinés par les nazis au camp de Neuengamme.

Ils sont morts pour que nous vivions libres

Leurs familles et leurs camarades rescapés ont érigé ce monument à leur mémoire.

XIII novembre MCMXLIX [13 novembre 1949]

LE CAMP DE NEUENGAMME

Le KL Neuengamme ouvre en juin 1940, près de Hambourg. Neuengamme est le principal camp d'Allemagne du Nord. Près de 106 000 détenus sont immatriculés à Neuengamme et dans ses 80 *Kommandos*. 55 000 environ y périssent. Des troupes britanniques libèrent un camp vidé de ses détenus le 5 mai 1945.

Le 3 mai, en baie de Lübeck, l'aviation britannique tire par erreur sur des bateaux chargés de déportés, évacués notamment de Neuengamme. Les naufrages du *Cap Arcona* et du *Thielbek* font plus de 7 000 morts.

8 000 déportés sont arrivés directement de France à Neuengamme. En tout, 11 500 Français, dont près de 800 femmes, sont passés par le camp. Plus de 7 000 d'entre eux ne sont pas rentrés.

NEUENGAMME

(inauguré le 13 novembre 1949)

◆ Description et interprétation du monument

Sculpté par Pierre Honoré, grand prix de Rome, dans de la pierre de Vilhonneur, le monument de Neuengamme représente une figure de femme accroupie, les bras posés sur un bloc gravé. Le regard perdu au loin, elle symbolise le maintien de l'espoir et l'humanité ayant vaincu la force brute. Le style rappelle celui de certains monuments de la Grande Guerre, mais la silhouette féminine montre les traces de l'amaigrissement et de l'épuisement des déportés.

Sur l'avant du bloc, sont sculptées trois silhouettes en à-plat appuyées les unes contre les autres. Elles témoignent de la fragilité de la condition des déportés, mais elles soulignent également l'importance de la solidarité pour maintenir la survie.

Au pied du monument, est posée une pierre sculptée en hommage aux victimes du *Cap Arcona*.



RAVENSBRÜCK

(inauguré le 23 avril 1955)

◆ Description et interprétation du monument

Sculptés par Emile Morlaix dans le granit, deux énormes avant-bras surgissent d'un chaos rocheux devant un mur aux blocs parfaitement taillés. L'ensemble traduit la brutalité et l'oppression à la fois organisées et arbitraires de l'univers concentrationnaire. Les poignets sont liés en signe d'asservissement. Une des mains, qui retombe vers le sol, évoque l'affaiblissement et la mort de nombre de déportées. L'autre, paume tournée vers le ciel, dressée mais contractée sous l'effet d'une violence invisible, rappelle la permanence de l'espoir et la quête de liberté.

◆ Textes du monument

Gravé sur l'une des pierres du socle :

**Ici reposent des cendres
de femmes déportées
martyres de la barbarie nazie
1939 – 1945**

À l'arrière du monument une plaque :

Le 29 avril 1951

**Les déportées de Ravensbrück
ont déposé ici
des cendres de leurs camarades
assassinées dans ce camp.
Souvenez-vous d'elles.**

LE CAMP DE RAVENSBRÜCK

Le KL Ravensbrück ouvre en mai 1939 au nord de Berlin pour les femmes allemandes puis européennes victimes de la répression nazie. Plus de 120 000 femmes et 20 000 hommes sont internés à Ravensbrück, plus de 60 000 périssent. Le camp fournit de la main-d'œuvre à une multitude d'entreprises travaillant pour la SS ou pour les industries d'armement allemandes. Plus de 850 enfants naissent au camp mais la plupart y meurent du fait des conditions sanitaires désastreuses. Le camp est libéré le 30 avril 1945, alors que presque toutes les détenues ont été évacuées.

Plus de 6 600 Françaises sont passées à Ravensbrück. Au moins 2 600 y sont mortes.



MAUTHAUSEN

(inauguré le 4 mai 1958)

◆ Description et interprétation du monument

Le monument de Mauthausen est une évocation de la carrière du camp où sont morts tant de déportés. L'homme de bronze, sculpté par Gérard Choain et fondu par Hohwiller, est la représentation d'un déporté nu et décharné, devant porter une pierre toujours trop lourde pour des corps épuisés jusqu'au sommet de l'escalier, taillé dans du granit extrait de la carrière de Mauthausen. Figé au pied des marches, l'homme semble ne pas pouvoir aller plus loin. Ce monument est d'abord un hommage des survivants à leurs camarades disparus.

◆ Textes du monument

Sur le côté droit du monument est inscrit :

Mauthausen

Camp d'extermination hitlérien

12 500 Français y furent déportés

10 000 y furent exterminés

Les 186 marches de l'escalier de la carrière furent le calvaire de ceux qui devaient sous les coups des SS les gravir en portant de lourdes pierres.

Ce monument perpétue leur mémoire et leur combat pour l'indépendance française.

Souvenez-vous.

Sur le côté gauche du monument est inscrit :

Mauthausen

Camp d'extermination hitlérien

180 000 hommes et femmes y furent emprisonnés

154 000 sont morts torturés, gazés, fusillés, pendus

Pour que leur sacrifice contribue à barrer à jamais la route à l'oppression et à ouvrir à l'humanité la voie d'un avenir meilleur dans l'amitié et dans la paix entre les peuples

Souvenez-vous

A l'arrière du monument dont le haut est surmonté de l'insigne des déportés politiques français, il est inscrit :

Le camp d'extermination de Mauthausen est situé à 25 km de Linz (Autriche).

Il a été libéré le 5 mai 1945.

Ce monument est érigé par l'Amicale avec le granit extrait des carrières de Mauthausen

Mai 1958

LE CAMP DE MAUTHAUSEN

Le KL Mauthausen ouvre en août 1938, près de Linz, après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie. Près de 200 000 hommes et 5 000 femmes passent par le camp central et la quarantaine de *Kommandos* (en particulier Gusen, Ebensee et Melk). Environ 5 000 détenus sont gazés à Mauthausen et à Gusen et 6 000 autres dans la chambre à gaz du centre d'euthanasie d'Hartheim, où périssent 30 000 autres personnes. Au total, près de 120 000 détenus sont morts à Mauthausen.

Le camp est surtout connu pour sa carrière de granit et son escalier de 186 marches construit par les déportés, mais les détenus des *Kommandos* travaillent aussi sur des chantiers de construction, dans des usines d'armement ou dans des mines disséminés dans toute l'Autriche, voire en Yougoslavie occupée.

Près de 8 800 Français et 600 Françaises sont passés à Mauthausen, soit déportés directement depuis la France, soit transférés depuis un autre camp. La moitié des détenus français décèdent. Près de 7 200 Républicains espagnols, internés en France ou faits prisonniers suite à leur engagement dans l'armée française, sont déportés à Mauthausen (voir la notice du monument aux Espagnols morts pour la liberté).



BUCHENWALD-DORA

(inauguré le 5 avril 1964)

◆ Description et interprétation du monument

La sculpture en bronze de Louis Bancel (ancien résistant du Vercors), installée sur une dalle de granit par l'architecte M. Romer (déporté à Buchenwald), rassemble dans une composition saisissante un groupe de trois déportés. La maigreur des trois hommes témoigne de la déchéance physique où conduit le système concentrationnaire. L'attitude de chacun des déportés renvoie à une symbolique précise : souffrance (homme renversé, figé dans la mort), solidarité (homme soutenant son compagnon), résistance et dignité (homme debout face à ses bourreaux).

◆ Textes du monument

Sur le bord de la dalle est gravé :

Buchenwald-Dora

et sur la dalle :

Qu'à jamais ceci montre comme l'Homme dut tomber et comment le courage et le dévouement lui conservent son nom d'Homme. Aragon

LES CAMPS DE BUCHENWALD ET DE DORA

Le KL Buchenwald ouvre en juillet 1937, près de Weimar. Près de 240 000 détenus sont immatriculés à Buchenwald, dont 30 000 femmes, et près de 60 000 y meurent. Le camp compte plus de 130 *Kommandos* qui fournissent de la main-d'œuvre aux industries de l'Allemagne centrale.

En novembre 1938, Buchenwald est le principal lieu de détention des juifs arrêtés après la « nuit de cristal ». Durant la guerre, il accueille des prisonniers de marque pouvant servir d'otages. En 1945, arrivent un millier d'enfants juifs transférés du camp d'Auschwitz.

Début avril 1945, les SS évacuent une grande partie des détenus. Les troupes américaines entrent à Buchenwald le 11 avril 1945, quelques heures après qu'une insurrection lancée par le Comité international clandestin eut libéré le camp.

Ouvert en septembre 1943, le camp de Dora, situé près de la ville de Nordhausen, est d'abord un *Kommando* de Buchenwald. Il est associé à la construction des tunnels destinés à abriter les usines souterraines de fabrication des fusées V1 et V2. Les conditions de travail et de vie sont particulièrement terribles. En octobre 1944, Dora, Ellrich et d'autres *Kommandos* sont séparés administrativement de Buchenwald et sont rattachés au nouveau KL Mittelbau. Dans les dernières semaines, la masse des détenus est évacuée vers Bergen-Belsen ou Ravensbrück. Les troupes américaines entrent dans un camp presque vide le 11 avril 1945. 40 000 déportés sont passés à Dora, 25 500 sont morts, dont 11 000 lors des évacuations.

Environ 26 000 Français sont passés à Buchenwald et dans ses *Kommandos*. Plus de la moitié meurt, notamment à Dora.

En juin 1944, le Comité des intérêts français (CIF), dirigé par Frédéric-Henri Manhès, Marcel Paul et Jean Llobes, est reconnu par le Comité international clandestin de résistance mis en place durant l'été 1943. Son action permet de soutenir le moral des Français et d'en sauver certains, sans pouvoir éviter la mort de beaucoup d'autres. Le Comité des intérêts français participe à l'insurrection libératrice du camp.



ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

(inauguré le 2 mai 1970)

◆ Description et interprétation du monument

La sculpture en cuivre martelé de Jean-Baptiste Leducq s'impose à tous les visiteurs par son ampleur et sa force. La couronne hérissée à la base du monument représente la clôture barbelée des camps. Les poteaux de la clôture portent des racines qui donnent naissance à un arbre de douleur dont le sommet se change en flamme du souvenir. Au centre, s'élève comme un cri vers le ciel, l'image tragique d'un déporté, le corps tendu dans l'espoir de renaître et de vivre dans la mémoire des hommes qui le regardent.

◆ Textes du monument

Autour du socle de granit, en lettres de bronze est écrit :

Oranienburg-Sachsenhausen

Sur le socle une plaque avec ces mots :

Aux 100 000 morts du camp de concentration nazi

LE CAMP D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

Le KL Sachsenhausen ouvre en août 1936 au nord de Berlin. Il succède au camp d'Oranienburg ouvert en mars 1933, peu après l'arrivée au pouvoir des nazis. Près de 200 000 détenus sont immatriculés et 100 000 y meurent. Le camp compte plus de 60 *Kommandos* travaillant pour les industries d'Allemagne du Nord. Le camp, évacué dans les jours précédents, est libéré le 22 avril 1945 par les Soviétiques.

À partir d'août 1938, le complexe Oranienburg-Sachsenhausen accueille l'Inspection des camps de concentration (IKL) qui supervise l'ensemble du système concentrationnaire depuis 1934. Il devient ainsi le modèle inspirant les autres camps.

Plus de 8 500 Français sont passés par Sachsenhausen, notamment les déportés du premier convoi parti de France (244 mineurs du Nord arrivés le 25 juillet 1941).



DACHAU

(inauguré le 1^{er} juin 1985)

◆ Description et interprétation du monument

Dû aux architectes Louis Docoet et François Spy, ce monument est une évocation de la tenue des déportés : triangle en granit rouge de Finlande soutenu par deux colonnes en granit bleuté de Vire. L'ensemble représente également l'étroit passage de la porte du camp que beaucoup n'ont franchie que dans un seul sens. La masse du monument exprime la volonté de résistance des déportés face à leurs bourreaux.

◆ Textes figurant sur le monument

Sur une dalle entre les deux colonnes :

Aux morts de Dachau
Cendres du crématoire

Sur les marches au pied des colonnes :

Dachau et ses Kommandos

Toi qui passes,
souviens-toi de ceux qui ont combattu pour leur patrie,
la liberté et la dignité de l'homme.

Des cendres de ceux qui sont morts dans ce camp
Sont déposées dans ce mémorial.

De part et d'autre des marches, une première plaque porte une citation d'Edmond Michelet, déporté à Dachau :

« Nous avons sondé des abîmes en nous mêmes et chez les autres »

Une seconde plaque porte la représentation de deux déportés morts sur les barbelés électrifiés.

Sous chacune des plaques, un message des déportés (en français et en anglais) :
Dachau est le lieu où fut construit en Allemagne, près de Munich, le 22 mars 1933, le premier des camps de concentration créés en Europe par le parti national-socialiste dès sa prise du pouvoir. Ce camp devait emprisonner d'abord des citoyens allemands opposés au régime hitlérien. Puis, plus tard y furent déportés des résistants et des victimes de l'oppression nazie, arrêtés dans les pays annexés ou occupés par l'Allemagne. Plus de 200 000 détenus, dont plus de 12 000 arrêtés en France, y subirent les traitements les plus inhumains. Dans ce camp, durant les douze années de son fonctionnement, plusieurs dizaines de milliers de prisonniers sont morts de faim, d'épuisement, de sévices ou par exécution. Nous les survivants, nous avons érigé ce monument dans sa sobriété pour témoigner de la Foi, du Courage, de l'Espérance qui n'ont cessé de nous animer et de nous soutenir tout au long de notre épreuve.

LE CAMP DE DACHAU

Le KL Dachau ouvre dès mars 1933, près de Munich, quelques semaines après l'arrivée au pouvoir des nazis. Environ 200 000 détenus sont immatriculés dans le camp central et dans les 160 *Kommandos*. Près de 76 000 y meurent. Dachau fournit de la main d'œuvre pour les entreprises d'Allemagne du Sud. Le camp est libéré le 29 avril 1945 par des troupes américaines, alors qu'une partie des détenus a été évacuée dans les jours précédents.

Dachau est le lieu d'internement de catégories particulières de détenus : les prêtres arrêtés sont regroupés dans le camp à partir de 1941-1942 ; des personnalités y sont placées sous surveillance afin de servir d'otages.

Environ 12 500 Français sont passés à Dachau, dont 6 000 déportés directement depuis la France et 2 100 prisonniers de guerre ou travailleurs arrêtés dans le Reich.



FLOSSENBÜRG

(inauguré le 8 octobre 1988)

◆ Description et interprétation du monument

La base du monument est constituée d'une stèle de granit extraite de la carrière du camp, posée verticalement. Au bas de la stèle, sont esquissées les marches de l'escalier menant à la carrière. Au sommet, en granit rouge, le triangle des déportés politiques français. Au pied, quelques blocs à peine taillés provenant également de la carrière. Ce monument révèle le souci pédagogique de l'amicale de Flossenbürg, de par sa conception très simple et la présence d'une carte de localisation du camp.

◆ Texte du monument

Sur la colonne est gravé :

Aux déportés du camp de concentration de Flossenbürg et de ses 95 Kommandos

Une plaque situe géographiquement le camp de Flossenbürg.

En-dessous est gravé :

A l'intérieur de cette stèle édifée en granit provenant de la carrière du camp est déposée une urne contenant des cendres recueillies dans l'enceinte du four crématoire de Flossenbürg libéré par la 3^e armée américaine le 23 avril 1945

Sur la gauche de la colonne est repris l'insigne et :

1945 – 1995

KZ Flossenbürg

50 Jahrestag der Befreiung (50^e anniversaire de la libération)

In Erhfurcht vor den Opfern (en hommage aux victimes)

Gemeinde Flossenbürg (la commune de Flossenbürg)

LE CAMP DE FLOSSENBÜRG

Le KL Flossenbürg ouvre en mai 1938, près de Weiden, non loin de la frontière actuelle entre l'Allemagne et la République tchèque. Plus de 115 000 détenus (dont 16 000 femmes) sont passés dans le camp central et dans ses 95 *Kommandos*. 70 000 sont morts. Flossenbürg fournit de la main-d'œuvre aux entreprises de l'Allemagne centrale. Le camp, pratiquement vidé de tous ses détenus, évacués depuis plusieurs jours, est libéré par des troupes américaines le 23 avril 1945. Plus de 4 500 Français et 950 Françaises sont passés par Flossenbürg. Aucun n'est arrivé directement de France, tous sont passés par au moins un autre camp.



BUNA-MONOWITZ-AUSCHWITZ III

(inauguré le 4 février 1993)

◆ Description et interprétation du monument

Sur un socle de granit, le sculpteur Louis Mittelberg, dit Tim (ancien Français libre) a disposé cinq figures longilignes en bronze. Leurs silhouettes affaissées témoignent de la souffrance et de l'épuisement des déportés. Le corps transporté dans la brouette rappelle la forte mortalité dans le camp de concentration de Buna-Monowitz. La lumière qui passe au travers des personnages et dessine les rayures de leur tenue de déportés souligne la fragilité de leur existence et leur situation de morts en sursis.

◆ Textes du monument

Sur le socle de pierre :

Buna-Monowitz-Auschwitz III et ses Kommandos

Sur une plaque de bronze, en contrebas du socle de pierre :

De 1941 à 1945

Auschwitz III

comptait 39 camps nazis, tous exploités par le trust allemand de la chimie IG Farbenindustrie :

Buna-Monowitz, Blechhammer, Gleiwitz I, II, III, IV, Rajko,

Fürstengrube, Günthergrube, Jawischowitz, Jaworzno, Feudenstadt...

30 000 déportés dont 3 500 arrêtés en France,

Juifs pour la plupart, y moururent de faim, de froid,

sous les coups et d'épuisement, ou désignés par

les SS lors des sélections, ils furent exterminés

dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau.

N'oublions jamais !

LE CAMP D'AUSCHWITZ III – MONOWITZ

Ouvert fin octobre 1941 à proximité des usines Buna fabricant du caoutchouc synthétique pour l'entreprise IG-Farben, le camp de Monowitz est rattaché à celui d'Auschwitz. En novembre 1943, Monowitz devient un camp autonome sous le nom d'Auschwitz III, auquel sont rattachés près d'une quarantaine de *Kommandos* travaillant pour l'industrie allemande implantée en Haute-Silésie. Les détenus sont pour la plupart des Juifs. Les conditions de travail sont extrêmement dures et des sélections envoient dans les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau ceux qui s'épuisent le plus vite. Le camp est libéré par les troupes soviétiques le 27 janvier 1945, alors que la plus grande partie des déportés a été évacuée vers les camps de l'ouest.



BERGEN-BELSEN

(inauguré le 23 mars 1994)

◆ Description et interprétation du monument

Dû à l'architecte Guillaume d'Astorg, le monument en pierre de taille et béton rappelle celui qui se dresse sur le site du camp de Bergen-Belsen, au milieu d'une lande de bruyère. Le mur retient le regard du visiteur et le dirige vers la fracture centrale qui ouvre sur l'obscurité et le néant mais laisse apparaître l'obélisque de l'espoir pointé vers le ciel. Les rails d'époque posés sur des murets et les traces de pas au sol rappellent les transports arrivant au camp.

◆ Textes du monument

Sur l'obélisque : **Bergen-Belsen**

Sur le mur de part et d'autre de l'obélisque : **1943 – 1945**

Sur le mur, en bas à gauche : **Ils ont souffert et espéré. Toi combats pour ta liberté**

Sur le mur en haut à droite : **On brisa leur corps, jamais leur esprit**

Sur les plaques de bronze, en avant, au pied de l'obélisque, les noms des camps d'où sont partis les déportés de Bergen-Belsen :

Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Dora-Ellrich, Drancy, Flossenbürg, Gross-Rosen, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, Struthof, Stutthof, et leurs Kommandos

LE CAMP DE BERGEN-BELSEN

Bergen-Belsen est d'abord un camp de prisonniers de guerre, où près de 20 000 soldats soviétiques meurent de faim et de froid. En 1943, les SS le transforment en un camp particulier au sein du système concentrationnaire nazi : ils rassemblent dans un même camp, mais dans des secteurs séparés, des catégories de détenus distinctes. Les intitulés utilisés par les SS ne peuvent masquer la terrible réalité : les camps « d'hébergement » ou « de séjour » regroupent des Juifs maintenus en vie en vue d'échanges éventuels mais les mauvais traitements sont fréquents et, si plusieurs centaines de ces détenus sont convoyés jusqu'en Suisse, plusieurs milliers d'autres sont transférés à Auschwitz pour y être exterminés ; le camp « de convalescence » est destiné aux détenus des camps de concentration incapables de travailler, mais les soins nécessaires ne leur sont pas fournis et la mortalité est donc très élevée.

Les effectifs de Bergen-Belsen gonflent considérablement dans les derniers mois de la guerre avec l'arrivée des déportés évacués des camps de l'Est, dégradant les conditions sanitaires déjà désastreuses. Les troupes britanniques entrent dans le camp le 15 avril 1945. Près de 30 000 hommes et femmes tentent de survivre à la famine et à la maladie au milieu des cadavres.

125 000 déportés sont passés à Bergen-Belsen, 37 000 sont morts avant la libération et 13 000 après. Parmi eux, plusieurs milliers d'hommes et de femmes déportés de France en tant que Juifs, résistants, opposants ou otages.



NATZWEILER-STRUTHOF

(inauguré le 20 novembre 2004)

◆ Description et interprétation du monument

La forme du monument en pierre d'Alsace rappelle celle du triangle porté par les déportés sur leurs vêtements. Le monument est dédié aux déportés politiques (triangles rouges) et plus particulièrement aux déportés NN (« Nacht und Nebel »), nombreux au camp du Struthof. La sculpture en bronze doré est une réplique de celle de Georges Halbout (« Le Gisant ») visible sur le site du Struthof, à l'entrée du camp.

◆ Textes du monument

Au pied de la sculpture, au-dessus du triangle rouge :

Réplique du gisant, œuvre du sculpteur G. Halbout, situé à proximité du camp de concentration nazi de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin) et du Mémorial national de la Déportation.

Sur le mur, de part et d'autre du symbole NN entouré des 12 étoiles du drapeau de l'Union européenne :

KL Natzweiler-Struthof et ses 70 Kommandos

1941 – 1945

Nacht und Nebel / Nuit et brouillard



LE CAMP DE NATZWEILER-STRUTHOF

Le KL Natzweiler ouvre en mai 1941 dans l'Alsace annexée au Reich. Plus de 50 000 hommes et femmes, dont plus de 7 000 Français, sont passés par le camp central et ses *Kommandos* en Alsace et en Allemagne du Sud-Ouest. Au moins 22 000 sont morts. Les troupes américaines entrent dans un camp complètement évacué le 23 novembre 1944. Les installations sont intactes, notamment la chambre à gaz qui a servi à l'exécution de 86 Juifs pour « études anatomiques » de leur squelette par les médecins nazis de la faculté de médecine de l'Université du Reich de Strasbourg. Le décret « Nacht und Nebel » est signé par le maréchal Keitel, chef du Haut-Commandement de la Wehrmacht, en décembre 1941. Il met en place des mesures d'exception visant à transférer en Allemagne dans le plus grand secret les détenus des prisons des territoires occupés pouvant échapper à la peine de mort pour les actes qu'ils ont commis. Pour la plupart, le transfert en Allemagne se traduit par une condamnation à mort ou l'envoi dans un camp de concentration. En juin 1943, une ordonnance de la police allemande établit une nouvelle catégorie de NN vouée à la déportation directe et sans jugement vers les camps de concentration du Reich. Avec le camp d'Hinzert, le camp de Natzweiler-Struthof est l'autre destination importante des déportés NN (la principale de septembre 1943 à l'abrogation de la procédure NN), particulièrement depuis la France. Le nombre de déportés NN passés à Natzweiler-Struthof est d'environ 2 500.



LE CONVOI 73

(inauguré le 26 novembre 2006)

◆ Description et interprétation du monument

Situé au sommet de la « colline des déportés », ce monument, volontairement sobre, est composé d'une stèle et d'une dalle de granit entourées d'un parterre de buis. Une plaque reproduit une inscription gravée sur un mur du fort IX de Kaunas où la plupart des déportés du convoi 73 furent emprisonnés. La pierre symbolise l'éternité dans la religion juive.

◆ Textes du monument

Sur la stèle il est écrit :

« Nous sommes 900 Français »

Inscription gravée au fort IX de Kaunas
par les déportés du convoi 73.

A la mémoire des 800 hommes juifs
déportés de Drancy
le 15 mai 1944 à Kaunas (Lituanie)
et Reval-Tallinn (Estonie).
22 sont revenus en 1945.

Les familles et amis des déportés du convoi 73.



LES DÉPORTÉS DU CONVOI 73

De mars 1942 à août 1944, tous les convois de déportation partant de Drancy ont pour destination le camp d'extermination d'Auschwitz, à l'exception de six. Le convoi 73, d'après la liste reconstituée par Serge Karsfeld, est dirigé vers Kovno (actuelle Kaunas, en Lituanie), où se trouve un camp de concentration (en fait, un ancien ghetto dont la majorité des habitants ont été massacrés).

Les deux tiers des 878 Juifs du convoi sont enfermés provisoirement dans des cellules du fort IX puis transférés au camp de travail de Praviéniskès où beaucoup meurent. Les autres déportés du convoi sont transportés jusqu'à Reval (actuelle Tallinn en Estonie). Ils sont astreints au travail forcé et sont victimes d'une série d'exécutions collectives. Les évacuations vers les camps de concentration d'Allemagne du fait de l'avancée des armées soviétiques font d'autres morts.

22 hommes du convoi 73 sont encore en vie en mai 1945. Les recherches conduites depuis 1995 par des proches, avec l'aide de quelques-uns des survivants, ont permis de retrouver des informations sur près de 300 déportés. Les motifs qui ont conduit à diriger le convoi 73 vers Kovno et Reval demeurent inconnus.



Sur le côté droit du socle de la stèle :
**10 000 Républicains espagnols
 morts en déportation
 25 000 tombés aux côtés
 des troupes alliées
 dans les maquis
 ou fusillés.**

Sur le côté gauche du socle de la stèle :
**Monument érigé sous le patronage de
 Monsieur le professeur Charles Richet,
 Daniel Mayer, Pablo Casals
 Inauguré le 13 avril 1969**

Sur la face de l'urne en granit posée devant la stèle il est gravé :
**Cette urne contient de la terre provenant de tous les champs de bataille,
 ainsi que des camps de concentration nazis, où des milliers de Républicains
 espagnols sont morts pour la Liberté.**

LE MONUMENT AUX ESPAGNOLS MORTS POUR LA LIBERTÉ (inauguré le 13 avril 1969)

◆ Description et interprétation du monument

La sculpture en bronze de I. et J. Gallo se détache devant une stèle en béton en forme de flamme.

Des silhouettes tourmentées sortent d'une cage brisée. Une main qui pend rappelle la mort de beaucoup de déportés, tandis qu'une autre tient fermement un fruit qui peut être interprété comme une grenade. Une troisième main, levée vers le ciel, brandit des épis de blé et des rameaux d'olivier, symbole de vie et de paix, mais également de l'Espagne, pays méditerranéen. Sur le haut de la stèle un S (pour *Spanier*) dans un triangle rouge s'inscrit sur une carte d'Espagne aux couleurs de la tenue des déportés. Commandé par la Fédération espagnole des déportés et internés politiques, ce monument se veut à la fois un hommage et un appel à la lutte contre le fascisme et son expression espagnole : le franquisme.

Depuis mars 2005, le monument est propriété de l'Etat espagnol.

◆ Textes du monument

Sur la face du socle de la stèle il est écrit :

**A la mémoire de tous les Espagnols
 morts pour la liberté
 1939 – 1945**

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DÉPORTÉS

En 1939, plus de 450 000 républicains espagnols, hommes, femmes et enfants, fuient l'Espagne devenue franquiste. Ils sont placés dans des « centres d'hébergement » qui deviennent des camps d'internement par la suite. Près de 9 000 hommes s'engagent dans l'armée française en 1939 et beaucoup sont capturés au moment de la défaite de 1940.

Entre 1940 et 1942, près de 7 200 républicains espagnols sont déportés au camp de concentration de Mauthausen, en Autriche annexée. Pour la plupart, ils viennent des camps de prisonniers de guerre où ils ont été séparés des autres soldats de l'armée française. Les considérant comme des apatrides, puisque non reconnus comme espagnols par les autorités franquistes, les nazis leur attribuent le triangle bleu... mais marqué de la lettre « S » pour « Spanier » (« Espagnol »). Soumis à un régime très dur, notamment au *Kommando* de Gusen, près de 70 % d'entre eux meurent.

À partir de 1943, d'autres Espagnols, hommes et femmes, sont arrêtés en tant qu'opposants ou résistants et déportés vers les camps de concentration de Buchenwald, Dachau, Sachsenhausen, Neuengamme, Ravensbrück ou Auschwitz. Les nazis leur attribuent le triangle rouge des politiques et les lettres « S » pour « Spanier » (Espagnol) ou « F » pour « Franzose » (Français). Au total, près de 12 000 Espagnols sont déportés vers les camps nazis.

La Déportation partie de France

Les études conduites, d'une part, par Serge Karsfeld concernant la déportation de persécution et, d'autre part, par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation concernant la déportation de répression ont permis d'aboutir aux données suivantes :

- 65 000 hommes et femmes et 11 000 enfants arrêtés en tant que Juifs et déportés vers les camps d'extermination, vers Auschwitz pour la presque totalité. 3 % sont rentrés en 1945.
- 89 000 hommes et femmes arrêtés en tant qu'opposants, résistants ou otages et déportés vers les camps de concentration. Près de 60 % sont rentrés en 1945.
- Parmi les déportés en tant que Juifs, les trois quarts sont étrangers ou considérés comme tels par les autorités françaises ; parmi les déportés en tant qu'opposants, résistants et otages, les étrangers sont également nombreux, notamment les Espagnols républicains réfugiés en France à la fin de la guerre d'Espagne.

Pour aller plus loin

OUVRAGES

Sur le Père-Lachaise :

- Charlet (Christian), *Le Père-Lachaise au cœur du Paris des vivants et des morts*, Gallimard découvertes n° 441, 2003.
- Charlet (Christian) et Richer (Xavier), *Cimetière parisiens*, Equinoxes, 2005.
- Tartakowsky (Danièle), *Nous irons chanter sur vos tombes. Le Père-Lachaise XIX^e-XX^e siècle*, Aubier, 1999.
- Valverde (José de), *Le Cimetière du Père-Lachaise*, Ouest France, 2007.

Sur la mémoire de la Déportation :

- Barcellini (Serge) et Wieviorka (Annette), *Passant, souviens-toi. Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Graphein, 1999.
- Bédarida (François) et Gervereau (Laurent), *La déportation. Le système concentrationnaire nazi*, Musée d'histoire contemporaine / BDIC, 1995.
- Dreyfus (Jean-Marc), *Ami, si tu tombes... Les déportés résistants, des camps au souvenir, 1945-2005*, Perrin, 2005.
- Fondation pour la Mémoire de la Déportation, *Livre mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1939-1945*, Ed. Tirésias, 2004.
- Karsfeld (Serge), *La Shoah en France*, Fayard, 2001, notamment le tome 4, « Le mémorial de la déportation des Juifs en France » (1^{ère} éd. 1978).
- Musée de la Résistance nationale, *Déportation, arts, histoire, mémoire*, Dossier pédagogique pour le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2002, MRN, 2001.
- Wieviorka (Annette), *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Plon, 1992.
- Wolikow (Serge), *Les combats de la mémoire. La FNDIRP de 1945 à nos jours*, Le Cherche Midi, 2006.

et Mairie de Paris, direction des Parcs, jardins et espaces verts (réalisation Christian Charlet), *Les monuments des camps de concentration et d'extermination. Cimetière du Père-Lachaise* (dépliant délivré gratuitement aux visiteurs)

DVD-ROM

Mémoire(s) de la Déportation, Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 2005.

FONDACTIONS, FÉDÉRATIONS, ASSOCIATIONS

Fondation pour la mémoire de la Déportation (FMD)

30 boulevard des Invalides – 75007 PARIS

téléphone: 01 47 05 81 50

site Internet: www.fmd.asso.fr

Le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation recense les adresses des principales amicales de camp.

Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD)

31 boulevard Saint-Germain – 75005 PARIS,

téléphone: 01 43 25 84 98

site Internet: www.afmd.asso.fr

et ses délégations territoriales (dans plus de 70 départements)

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

52 boulevard Malherbes – 75008 PARIS

téléphone: 01 53 42 63 10

site Internet: www.fondationshoah.org

Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes (FNDRP)

10 rue Leroux – 75016 PARIS

téléphone: 01 44 17 38 15

site Internet: www.fndirp.asso.fr

Union nationale des associations de déportés internés et familles de disparus (UNADIF)

Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance (FNDR)

47 avenue Georges Mandel – 75116 PARIS

téléphone: 01 53 10 47 00

Un mémorial du camp de Drancy (principal camp de transit de la déportation de persécution depuis la France) est en cours de réalisation. Son ouverture est prévue pour 2009.

MUSÉES, MÉMORIAUX ET CENTRES DE DOCUMENTATION À PARIS ET EN RÉGION PARISIENNE

Mémorial des martyrs de la Déportation (crypte de l'île de la Cité)

Square Ile-de-France – 75004 PARIS

téléphone: 01 46 33 87 56

Mémorial de la Shoah Musée et Centre de documentation juive contemporaine (CDJC)

Mémorial du martyr juif inconnu

17 rue Geoffroy L'Asnier – 75004 PARIS

téléphone: 01 42 77 44 72

site Internet: www.memorialdelashoah.org

Mémorial du maréchal Leclerc et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin

Jardin Atlantique

23 allée de la 2^e DB – 75015 PARIS

téléphone: 01 40 64 39 44

site Internet: www.ml-leclerc-moulin.paris.fr

Mémorial de la France combattante (Mont Valérien)

Fort du Mont-Valérien – 92150 SURESNES

téléphone: 01 41 44 52 99

Musée de l'Ordre de la Libération

51 bis boulevard de La Tour-Maubourg

75700 PARIS Cedex 07

téléphone: 01 47 05 04 10

site Internet: www.ordredelaliberation.fr

Musée de la Résistance nationale (MRN)

Parc Vercors

88 avenue Marx Dormoy

94500 CHAMPIGNY SUR MARNE

téléphone: 01 48 81 53 78

site Internet: www.musee-resistance.com

Conservatoire historique du camp de Drancy

15 rue Arthur Fontaine

Cité de la Muette – 93700 DRANCY

téléphone: 01 48 95 35 05

site Internet: www.chcd.fr

Un mémorial du camp de Compiègne (principal camp de transit de la déportation de répression depuis la France) est en cours de réalisation. Son ouverture est prévue pour 2008.

Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautes-Cloques et de la Libération de Paris Musée Jean Moulin

Jardin Atlantique

23 allée de la 2^e DB – 75015 PARIS

Tél: 01 40 64 39 44

Fax: 01 43 21 28 30

Site Internet: www.paris.fr/musees/memorial.fr

Ouverts du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h.

Fermés les lundis et jours fériés.

Expositions permanentes gratuites

Expositions temporaires payantes

(plein tarif: 4 euros; tarif réduit: 3 euros; tarif jeune 2 euros)

Accès

Au-dessus de la gare Montparnasse (accès au Jardin Atlantique par les escaliers)

Station de métro Montparnasse-Bienvenue.

Musée de la Résistance nationale

Parc Vercors

88 avenue Marx Dormoy – 94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Tél: 01 48 81 53 78

Fax: 01 48 81 33 36

Site Internet: www.musee-resistance.com

Ouvert du mardi au vendredi de 9 h 00 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 17 h 30, le samedi et le dimanche de 14 h 00 à 18 h 00.

Fermé au mois de septembre (sauf pour les journées du Patrimoine),

les lundis, les jours fériés (sauf le 8 mai), les week-ends en août.

Exposition permanente payante (gratuite pour les scolaires)

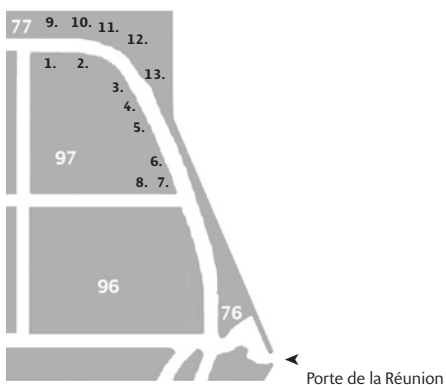
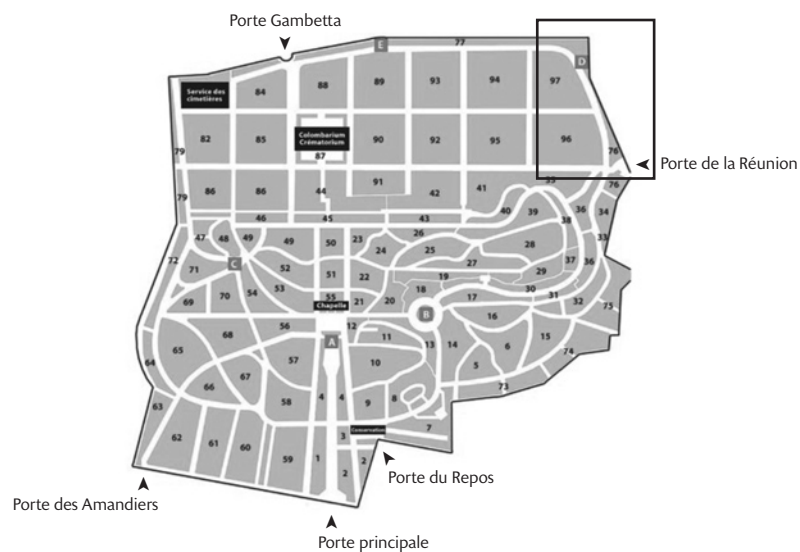
Expositions temporaires gratuites

Accès

En transports en commun: RER A, direction Boissy-Saint-Léger,

station Champigny puis bus 208, arrêt Musée de la Résistance.

Par la route: par l'autoroute A4, sortie Champigny centre ou par la nationale 4.



1. Oranienburg-Sachsenhausen
2. Buchenwald-Dora
3. Auschwitz-Birkenau
4. Ravensbrück
5. Neuengamme
6. Aux Espagnols morts pour la Liberté
7. Mauthausen
8. Flossenbürg
9. Buna-Monowitz-Auschwitz III
10. Natzweiler-Struthof
11. Dachau
12. Bergen-Belsen
13. Convoi 73

HORAIRES D'OUVERTURE DU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE

du 6 novembre au 15 mars

du lundi au vendredi: 8 h 00 à 17 h 30

samedi: 8 h 30 à 17 h 30

dimanche et jours fériés: 9 h 00 à 17 h 30

du 16 mars au 5 novembre

du lundi au vendredi: 8 h 00 à 18 h 00

samedi: 8 h 30 à 18 h 00

dimanche et jours fériés: 9 h 00 à 18 h 00

CONSERVATION

16, rue du Repos

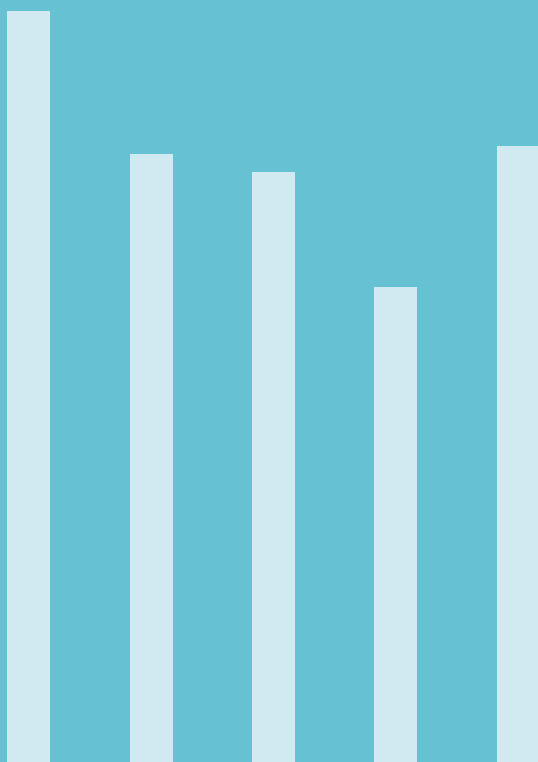
75020 PARIS

téléphone: 01 55 25 82 10

télécopie: 01 43 70 42 16

Les bureaux de la Conservation sont ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 17 h 00. Des visites guidées sont organisées par la Mairie de Paris, consultez le panneau à l'entrée.

Pour tout renseignement complémentaire, les personnels de la Conservation (ou les agents de la Surveillance les fins de semaine et jours fériés) sont à votre disposition, n'hésitez pas à les consulter.



*Lorsqu'on ne tuera plus
ils seront bien vengés
Le seul vœu de justice
a pour écho la vie*

Paul Éluard

Citation gravée sur la dalle du monument d'Auschwitz-Birkenau